



**C'est du vécu !**

## Plaisir des yeux au *Mont Raimeux*

par Daniel Moerlen, Alsace/France de son blob [www.laisservivresespas.com](http://www.laisservivresespas.com)

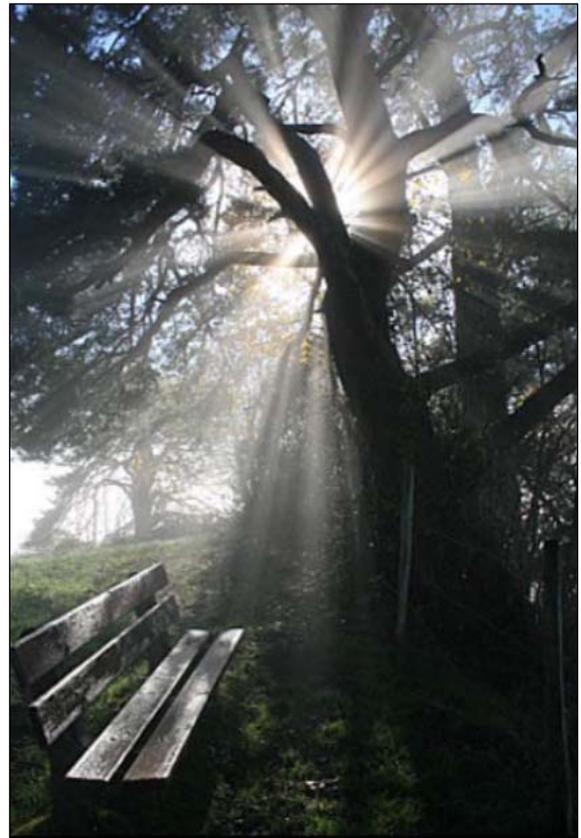
Les gardes refuge *Séverine* et *Olivier Ruch* m'avaient mis l'eau à la bouche lors de mon passage au chalet du *Raimeux* de la section de *Moutier des Amis de la Nature* dans le *Jura suisse*. Par la suite, *Charles Minder*, membre de la rédaction de "Jarret d'Acier", m'a ouvert l'appétit en m'envoyant ses commentaires et ses suggestions. En cette belle journée d'automne, j'ai choisi sur la carte des menus proposée par mes amis, la montée au *Raimeux* par le *Gore Virat*. Ce fut un régal!



Au départ de mon village du *Sundgau* (ndlr: région du sud de l'Alsace/France), tout s'estompait, s'assourdissait. C'était le coton d'automne. Plutôt que de s'acharner en vain à dissiper le voile de la brume, le soleil était resté derrière, irradiant l'atmosphère d'une lueur un peu étrange. Pourtant, sur les hauteurs de *Bourrignon*, un soleil éclatant épousait les formes de la *Haute Borne* et des *Ordons*. Mais en redescendant sur *Delémont*, je me suis à nouveau retrouvé dans un brouillard-lumière. Après avoir franchi les *Gorges de Moutier*, j'ai pris la direction de *Corcelles*. C'est là, peu avant le petit viaduc, que débuta mon escapade.

Je suis monté la charrière de *Crémines* entre *Les Brues* et les *Champs Boucher*. Peu après mon départ, j'ai rencontré au bord du chemin, un couple qui était en train de cueillir du gui. Nous nous sommes

salués et nous avons échangé quelques paroles. Le monsieur se prénomait *Charly* et sa femme *Yvette*. Ils étaient de *Moutier*. Nous avons immédiatement sympathisé. Je me suis accordé quelques instants en leur compagnie. Lui aurait bien voulu prolonger cet instant. Je crois même qu'il aurait voulu m'accompagner pour me servir de guide. Ils avaient tout deux cette façon touchante qu'ont les jurassiens d'accueillir l'inconnu. Ils illustraient à merveille cette bienveillance chaleureuse que j'ai toujours rencontrée auprès de cette population. Ils me firent parler de l'*Alsace*, des raisons qui m'avaient amené là. Mes explications provoquèrent des sourires complices et bienveillants. Ils n'étaient plus très jeunes mais la bonne humeur les éclairait. Nous ne nous étions jamais rencontré auparavant et pourtant



**Confrérie St Hubert du Grand-Val**

St-Hubert-du-Grand-Val@bluewin.ch



nous discussions comme de vieux amis. J'en oubliais presque le but de ma randonnée. J'en ai profité pour me faire préciser par *Charly* la direction à prendre pour monter au *Gore Virat*.

Après avoir pris congé d'eux, j'ai repris mon chemin sur environ 800 mètres. Parvenu au virage que m'avait indiqué *Charly*, j'ai quitté la charrière pour passer un clédard qui me permit d'accéder à un grand pré pentu. L'épais brouillard ne me permettait pas de m'orienter. J'étais la proie d'une légère anxiété. J'ai suivi à la lettre les indications de *Charly* et j'ai coupé en travers par *Le Crât*, passant sous les imposants *Rochers du Droit*. Je me suis orienté par rapport à la pente en montée légère qui, vers l'amont formait talus. Je suis parvenu sur un replat appelé *Les Trois Tilleuls*. *Charly* m'a laissé entendre que cet endroit avait jadis mauvaise réputation. À ce moment là le voile de brume se déchira. Le soleil posa sur mes épaules sa main fraternelle, éternel compagnon de route. C'est alors que j'ai aperçu sur ma droite la précieuse indication donnée par *Charly*: un banc. J'étais donc dans la bonne direction. J'ai traversé le pâturage droit devant moi. À la lisière de la forêt, un sentier s'amorçait. Le sentier du *Gore Virat* était bien là. Le grondement du torrent se fit entendre. J'étais à 747 m d'altitude.



Je suis remonté le long du torrent qui débaroulait dans une gorge étroite. Je venais de pénétrer dans un univers où résonnait le souffle du torrent. Je m'en suis rapproché. Son bouillonnement était

une image de la vie. Le cheminement était plaisant. La pente ne tarda pas à s'accroître. Je me suis élevé sur un sentier de plus en plus abrupt. Les volutes écumeuses de la cascade ruisselaient sur les rochers, s'ébrouaient en de multiples chutes, se perdaient de gradins en méandres. Je montais en silence, pas après pas, foulant çà et là l'épais manteau de feuilles mortes. La pente sous mes pieds se déroulait avec lenteur. Je m'élevais régulièrement. Je vivais cette ascension dans une sorte de paix légèrement euphorique, n'en croyant pas



mes yeux, mes oreilles, ni mon odorat. J'aimerais pouvoir décrire avec des mots la palpitation simple et pourtant si dense, tellement vibrante qui régnait dans ces gorges. La beauté du lieu m'envahissait. J'allais dans un paysage d'une beauté rare et sauvage qui changeait à chaque méandre du chemin. L'eau coulait comme une musique de *Bach*. Elle avait une puissante architecture de sons, dont la ligne et l'harmonie rejoignaient celles de la nature souveraine qui m'entourait. Chacune se fondait dans l'autre. Des passerelles en bois me permirent de contempler sans risques les magnifiques chutes. Plus haut, sur un replat, le torrent avait soudain une douceur surprenante qui invitait au repos.

Puis l'étroit sentier en lacets de la *Côte aux Bœufs* devint à chaque pas plus abrupt. Aux éboulis succédèrent les précipices, l'abrupt d'un flanc rocheux portant des sapins noirs en sentinelles. Par endroits, des amas de feuilles mortes cachaient le sentier. Je suis monté,



## ***C'est du vécu !***

attentif, l'oreille sensible au moindre bruissement dans les rochers. Une muraille de pierre d'une souveraine grandeur apparut au-dessus de moi. Un peu plus haut, des escaliers avaient été aménagés pour faciliter le franchissement du flanc escarpé. Après une heure d'effort, j'ai débouché sur le plateau du *Raimeux*, vaste paysage ouvert sur le ciel. J'étais alors à 1'101 mètres d'altitude. J'ai



traversé le *Pré St Germain* en longeant la lisière de la forêt quand soudain, devant moi, apparurent une dizaine de chamois broutant l'herbe tendre.

Secondes immobiles où j'ai croisé l'éclair interrogateur et inquiet de leurs grandes prunelles. Il y eut un temps extrêmement bref, d'immobilité et d'observation. Ils tendirent le col et tournèrent la tête dans ma direction. Naseaux dans le vent, ils eurent vite fait de me repérer. Ils ne me laissèrent pas le temps d'armer mon appareil photo. Déjà ils étaient partis dans cet élan de grâce bondissante, en apparence théâtrale, avec une élasticité d'une élégance infinie, bêtes sauvages, sans autre arme que leur agilité et le refuge des rochers. Ils se jetèrent tête baissée dans un couloir de roche quasiment vertical qui s'ouvrait devant eux. Ils firent ainsi des bonds prodigieux dans le vide avant de disparaître dans le ravin comme aspirés.

J'ai longé les falaises pour arriver à un point de vue aménagé qui m'offrit une vue magnifique sur la vallée de *La Raus* et le *Graitery*. C'est là que j'ai fait ma pause. Puis je suis reparti en direction du *Raimeux de Crémines*. J'ai passé à côté du restaurant et je suis monté *Sur le*

*Golat*. J'ai marché au milieu des grands sapins serrés les uns contre les autres. Les hauts futs s'érigeaient en colonnades, la forêt se faisait cathédrale. Il y avait aussi des replats délicieux, des clairières inattendues. Par endroits mes pas s'enfonçaient dans un sol détrempé, élastique. J'ai aussi rencontré des fourmières faites d'aiguilles de sapin. Puis j'ai traversé des prairies d'un vert tendre. Je regardais tout cela sans laisser rien perdre. Au bout d'une demi-heure de marche, je vis émerger devant moi quelques bâtisses trapues fondues dans le paysage, tapies dans un repli du plateau. C'était le *Raimeux de Grandval* dont les prairies venaient battre les murs. Au loin, le chalet ami où j'étais passé quelques semaines auparavant. Je suis monté au *Signal*, point culminant du *Mont Raimeux* (alt. 1'302 m).

Lorsque je suis arrivé au sommet, un fantastique panorama s'offrit à mes yeux. Ce fut un régal pour les yeux. En arrière plan, le barrage géomorphologique de l'anticlinal de la *Caquerelle* qui casse la cordillère de l'anticlinal du Mont Terri lequel continue depuis *Les Rangiers* jusqu'au *Vorbourg* sous la forme d'un long boudin typique de l'arc jurassien. En direction des *Vosges*, le paysage était plein de lointains. La houle de la mer de brouillard butait sur les monts baignés de soleil, cendrée ou éblouissante au gré des caprices de l'ombre et de la lumière. Quelques lambeaux immatériels comme des ailes d'ange, ondulèrent et roulaient par-dessus la plaine. En direction du sud,





au-dessus de la ligne d'horizon, la muraille des *Alpes* dessinée en traits de neige flottait sur une brume d'un gris-bleu délicat. Les hautes cimes étaient drapées de neige et de glace. J'ai pris mes jumelles et j'ai scruté les arêtes neigeuses toutes baignées de clarté. Je me suis plongé dans la contemplation de cette merveille fugitive. J'étais dans une béatitude absolue. A mon âge, ce n'est plus le bouleversement qui compte, mais la qualité de l'instant vécu dans le silence du repli.

À l'exaltation succéda le retour, alternance comparable à celles de la vie. Je suis redescendu jusqu'au *Raimeux de Crémises* par le *Pâturage Dessus*. Puis j'ai suivi la charrière qui serpentait entre les *Rochers du Droit*, allant d'échancrures en pentes escarpées. Gigantesques palissades, vaisseaux de calcaire amarés à la montagne, les rochers se dressaient tranquilles, orgueilleux, farouches. La forêt était devenue rousse. Je me suis dit que bientôt, un matin, elle se réveillera toute blanche. Tout en bas, au creux de la vallée de la *Gaibiat*, le village de *Corcelles* semblait assoupi. J'ai longé les *Pâturages du Droit*, puis *Les Brues* et les *Champs Boucher*.

Les meilleures choses ont une fin. C'était l'heure du retour, fatalement mélancolique, mais ni triste, ni amer. Je venais de vivre quelques heures en étroite intimité avec le *Mont Raimeux*. J'étais reconnaissant à celles et ceux qui m'y avaient invité. C'est à eux que je devais cette belle journée que j'ai savouré avec gourmandise. J'ai pris la route du retour alors qu'une brume épaisse enveloppait le *Sundgau*. Ce soir là, avant de m'endormir, j'ai fermé les yeux comme on referme un livre. Riche et plein s'est fait le souvenir de cette balade pour le plaisir des yeux.